

Pervenche

adj. inv.

Couleur d'un bleu clair tirant sur le mauve.



Par référence à la fleur de la pervenche, plante vivace (*apocynacées*) à fleurs d'un bleu mauve, qui croît dans les lieux ombragés, les sous-bois.

Plus précisément... &S

1. Locution adjectivale (Bleu, couleur) *de pervenche*.

Ses yeux bleus, ses yeux *de pervenche* me parurent une chose surnaturelle (ANATOLE FRANCE, *le Crime de Sylvestre Bonnard*, 1881, p.391).

La fumée qui sort des toits est couleur *de pervenche* (JULES RENARD, *Journal*, 1905, p.963).

Quand il fut las de marcher, il se coucha dans les bois. Les arbres étaient à demi défeuillés, le ciel bleu *de pervenche* (ROMAIN ROLLAND, *Jean-Christophe*, Foire, 1908, p.792).

2. Emploi adjectival invariable (Couleur, bleu) *pervenche*.

Regard *pervenche*; robe bleu *pervenche*.

Par des escaliers empierrés, on descendait vers un petit port décoré de quelques barques *pervenche* et de six tonneaux vides (PAUL MORAND, *Lewis et Irène*, 1924, p.183).

Une maison ocre à volets *bleu pervenche* (ROGER MARTIN DU GARD, *Les Thibault*, Épilogue, 1940, p.942).

Un autre, qui ressemble, avec ses yeux *pervenche* et son nez ingénu, à Suzanne Derval, chipote les plats (COLETTE, *Paysages et portraits*, 1954, p.50).

3. **Emploi substantivé masculin**

Le rose de confiseur, le bleu argenté des clairs de lune de carte postale, le jacinthe et le *pervenche* des aquarelles (ALEXANDRE ARNOUX, *Paris-sur-Seine. Féerie des vingt arrondissements*, 1939, p.243).

Son étymologie ⌚

D'un lat. **pervinca*, cf. l'ital. *pervinca*, le cat. *pervinca* (*FEW* t.14, p.462a), de *vinca pervinca* même sens. Le nom semble issu d'une formule magique, v. *réséda*, peut-être à rattacher à *vincere* «vaincre» (ANDRE *Bot.*) ou *vincire* «lier» (ERN.-MEILLET). De la forme de b. lat. *vinca* «*id.*» (MARCELLUS 28, 38 d'apr. *FEW*, *loc. cit.*) est issu l'a. fr. *venche* ca 1220 (JEAN RENART, *Ombre*, éd. F. Lecoy, 282: *vanche*) encore usuel dans les patois de l'Est et en pic. (cf. *FEW* t.14, p.461a).

1225-30, *parvenche* (GUILLAUME DE LORRIS, *Rose*, éd. F. Lecoy, 889) ;

1849, *de pervenche* (couleur) (ALPHONSE DE LAMARTINE, *Les Confidences*, Livre Sixième, 1849) ;

1900, *couleur pervenche* (WILLY, *Claudine à l'école*, 267 ds QUEM. *DDL* t.16) ;

1909, *pervenche* (*Femina*, 15 sept., 466, *ibid.*).

Le mot *pervenche* est attesté dans le Dictionnaire de l'*Académie Française* depuis 1762.

Un peu de littérature...

Une jeune personne de seize ans, comme moi, fille unique d'un propriétaire aisé de nos montagnes, se distinguait de tous ces enfants par son esprit, par son instruction et par ses talents précoces. Elle s'en distinguait aussi par sa beauté plus mûre qui commençait à la rendre plus rêveuse et plus réservée que ses autres compagnes. Sa beauté, sans être d'une régularité parfaite, avait cette langueur d'expression contagieuse qui fait rêver le regard et languir aussi la pensée de celui qui contemple. Des yeux *d'un bleu de pervenche*, des cheveux noirs et touffus, une bouche pensive qui riait peu et qui ne s'ouvrait que pour des paroles brèves, sérieuses, pleines d'un sens supérieur à ses années ; une taille où se révélaient déjà les gracieuses inflexions de la jeunesse, une démarche lasse, un regard qui contemplait souvent, et qui se détournait quand on le surprenait comme s'il eût voulu dérober les rêveries dont il était plein : telle était cette jeune fille. Elle semblait avoir le pressentiment d'une vie courte et nuageuse comme les beaux jours d'hiver où je la connus. Elle dort depuis longtemps sous cette neige où nous imprimions nos premiers pas.
Elle s'appelait Lucy.

Alphonse de LAMARTINE, *Les Confidences*, Livre Sixième, 1849.



La grande Anaïs m'a posé la question d'usage, les yeux ailleurs, la figure distraite. Le regard perdu, la voix indifférente, j'ai expliqué : « Oh ! rien d'étonnant... de la mousseline blanche... le corsage en fichu croisé ouvert en pointe... et les manches Louis XV, avec un sabot de mousseline, arrêtées au coude... C'est tout. »

Nous sommes toutes en blanc pour la distribution ; mais les robes sont ornées de rubans clairs, choux, nœuds, ceintures, dont la nuance, que nous tenons à changer tous les ans, nous préoccupe beaucoup.

– Les rubans, demande Anaïs du bout des lèvres. (J'attendais ça.)

– Blanc aussi.

- Ma chère, une vraie mariée, alors ! Tu sais, il y en a beaucoup qui seraient noires, dans tout ce blanc-là, comme des puces sur un drap.
- C'est vrai. Par bonheur, le blanc me va assez bien.
(Rage, chère enfant. On sait qu'avec ta peau jaune tu es forcée de mettre des rubans rouges ou orange à ta robe blanche pour ne pas avoir l'air d'un citron.)
- Et toi ? rubans orange ?
- Non, voyons ! J'en avais l'année dernière ! Des rubans Louis XV pékinés, faille et satin, ivoire et coquelicot. Ma robe est en lainage crème.
- Moi, annonce Marie Belhomme, à qui on ne demande rien, c'est de la mousseline blanche, et les rubans *couleur pervenche*, d'un bleu mauve, très joli !
- Moi, fait Luce, toujours nichée dans mes jupes ou tapie dans mon ombre, j'ai la robe, seulement je ne sais quels rubans y mettre ; Aimée les voudrait bleus...
- Bleus ? ta sœur est une gourde, sauf le respect que je lui dois. Avec des yeux verts comme les tiens, on ne prend pas de rubans bleus, ça fait grincer des dents. La modiste de la place vend des rubans très jolis, en glacé vert et blanc... ta robe est blanche ?
- Oui, en mousseline.
- Bon ! Maintenant, tourmente ta sœur pour qu'elle t'achète les rubans verts.
- Pas besoin, c'est moi qui les achète.
- C'est encore mieux. Tu verras que tu seras gentille ; il n'y en aura pas trois qui oseront risquer des rubans verts, c'est trop difficile à porter.

WILLY/COLETTE, Claudine à l'école, 1900.